

# Covid-19 entre basculement paradigmatique et bouleversement syntagmatique

Abdelhamid BELHADJ HACEN <sup>(1,2)</sup>

## Introduction

La pandémie générée par le (la) Covid-19 a conduit à des bouleversements dans tous les domaines et dans toutes les régions du monde. Elle révèle la fragilité des sociétés humaines incapables de se liguer collectivement et efficacement contre un fléau planétaire qui menace, non seulement, le genre humain mais aussi tous les équilibres mondiaux. Les catastrophes sanitaires qui s'en suivirent ont paralysé les systèmes de santé en place, fragilisé grandement les économies mondiales et défini les contours des relations internationales et des rapports humains, ainsi que le sens des priorités chez tous les peuples du monde<sup>1</sup>.

La pandémie a généré également un basculement paradigmatique et un bouleversement syntagmatique<sup>2</sup> qui aboutit à l'apparition d'une sorte de nouvelle variété linguistique que de nombreux observateurs désignent par les vocables « novalangue » ou « néoparler ». Notre vocabulaire s'est enrichi de mots et d'expressions peu ou pas utilisés jusqu'alors qui révèlent une adaptabilité communicationnelle et une créativité linguistique insoupçonnées.

---

(1) Professeur, PREFICS, Université Rennes 2, France.

(2) Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

<sup>1</sup> A l'instar des Français qui pensent majoritairement que la crise sanitaire renforce la place des relations intrafamiliales au même titre que la santé. Ils souhaitent également un développement plus important du télétravail et pensent que la pandémie de la Covid-19 rend plus urgente la lutte contre le réchauffement climatique.

<sup>2</sup> Rappelons qu'en linguistique structurale, la notion d'axe paradigmatique (axe vertical) est fondamentale et fonctionne en opposition à l'axe syntagmatique (axe horizontal). Un syntagme est un élément positionnel de la chaîne parlée et écrite.

À travers la position d'un syntagme donné, n'importe quel signifiant de la même classe, qu'on nomme paradigme, est admissible. L'axe paradigmatique désigne, pour un syntagme donné, l'ensemble virtuel des éléments de la langue en état d'occuper cette position et susceptible de faire évoluer la valeur pragmatique des énoncés.

A travers notre contribution nous tenterons, tout d'abord, d'esquisser les contours de l'étendue du renouveau lexical qui découle de la situation de crise due au Covid-19 en illustrant nos propos par des exemples précis. Ensuite, nous analyserons certains discours où se mêlent rhétorique, argumentation, humour et dérision. Enfin et avant de conclure, nous mettrons le focus sur les enseignements que nous pouvons en tirer.

### **Parlez-vous « coronavirien » ou « covidien » ?**

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), on parle de pandémie en cas de propagation mondiale d'une nouvelle maladie. C'est à partir du 11 mars 2020 et suite à l'annonce de l'OMS que l'épidémie de coronavirus sera désormais considérée comme une pandémie, dépassant la barre des 100 pays concernés par l'infection dans toutes les zones du globe.

La grande majorité de la population n'étant pas immunisée contre ce nouveau virus, son impact et sa gravité sont potentiellement plus élevés que dans le cas d'un virus déjà connu.

Même s'il est parfois difficile de saisir la nuance entre épidémie et pandémie, notons que la principale différence réside dans l'ampleur géographique d'une maladie infectieuse et de son impact sur le nombre de personnes infectées qui dans le cas d'une épidémie sont moindres. À ce jour désormais 188 pays (sur 198 reconnus par l'ONU) sont touchés par la Covid-19.

La situation délicate et exceptionnelle due à la pandémie a mis en exergue des discours et autres prises de parole où se mêlent rhétorique et techniques argumentatives destinées à des citoyens peu ou pas rassurés. Ces derniers se trouvent souvent ballottés entre la recherche d'informations utiles et le foisonnement de fausses nouvelles (*'fake news'*). Le recours à des explications « complotistes » ou eschatologiques<sup>3</sup> révèlent, bien souvent, leur désarroi et leur manque de confiance dans les informations et les solutions prônées qui, pour eux, témoignent d'un manque d'efficacité et d'un avenir qu'ils jugent incertain.

Elle a également permis l'émergence d'un vocabulaire spécifique, peu usité et qui est devenu, peu à peu, incontournable et quasi universel. Ce phénomène linguistique a fini par rendre le coronavirus tout aussi « contagieux » dans nos pratiques langagières actuelles et dans nos interactions interpersonnelles. L'expert use et abuse d'un vocabulaire savant (foyer d'infection, grappe ou cluster, test PCR, comorbidité, confinement drastique, antibiothérapie...) et le politique adopte volontairement une

---

<sup>3</sup> A défaut d'explications rationnelles et d'informations avérées, de nombreuses personnes ont recours à leurs croyances religieuses en assimilant la crise due à la Covid-19 à un châtement divin. Ils font appel à la métaphysique pour donner un sens à cette nouvelle réalité complexe et anxiogène. Certains adeptes des théories du complot, notamment aux Etats Unis, ont accusé le gouvernement chinois d'avoir généré ce virus pour assoir leur hégémonie sur le monde.

rhétorique<sup>4</sup> et un vocabulaire particuliers, souvent résolument guerriers pour faire prendre conscience de la gravité de la situation, convaincre et mobiliser (Macron, 16 mars 2020).

Notons que, par endroits, les techniques et outils utilisés n'apportent pas l'épaisseur argumentative et l'éloquence attendues et conduisent à des résultats en opposition avec ceux escomptés de la part de ceux à qui ces discours sont destinés. Ainsi, un sondage IFOPFiducial pour le JDD et Sud Radio, souligne que les Français se montrent pessimistes à 71 % (niveau rarement égalé) suite à la crise sanitaire causée par la Covid-19. Ils sont sévères à l'égard de leurs dirigeants et seulement 34 % pensent que leurs dirigeants s'acquittent convenablement de leurs tâches. Seul un sondé sur deux croit la France capable de se réformer (contre 70 % en 2010), et 66 % la voient sur la pente du déclin. Plus que jamais les élus locaux, de proximité, et les associations ont la faveur des Français. Par ailleurs, les enquêtes du Cevipof et d'Ipsos-SopraSteria du 16 au 24 avril 2020 auprès de 9 018 personnes font apparaître que les sondés français sont à la fois plus angoissés sur la situation et plus sceptiques sur leurs dirigeants. 62 % se disent ainsi « insatisfaits » de l'action du gouvernement (38 % de satisfaits). Malgré un léger rebond après l'intervention d'Emmanuel Macron annonçant le « déconfinement » pour le 11 mai 2020, le pourcentage de mécontents n'a pas cessé de grimper.

Outre le Président Macron, de nombreux animateurs d'émissions télévisuelles, des journaux et magazines ont adopté ce même discours guerrier où on pouvait lire ou entendre : « les soignants en première ligne », évoquant les lignes avancées des guerres mondiales ; « ennemi invisible » qui fait référence au coronavirus, invisible à l'œil nu et contre lequel il faut se mobiliser et se battre.

Le citoyen lambda quant à lui se voit accomplir des tâches inhabituelles et jongler avec des mots et des expressions de circonstance en privilégiant le contact et la mobilité virtuels.

## Rhétorique et argumentation

Certains spécialistes de l'argumentation et de l'analyse des discours considèrent l'éloquence (en arabe : الفصاحة) comme étant un talent ou un don oratoire qui permet de convaincre ses interlocuteurs ou son auditoire. La rhétorique (البلاغة) quant à elle est souvent assimilée à une discipline ou une science qui s'acquiert par l'étude de règles prosodiques, de figures et de techniques argumentatives. C'est un art oratoire qui fait, tout d'abord, appel à la maîtrise de la langue et à la connaissance des spécificités sociales,

<sup>4</sup> Pour Philippe Breton (1996) : « La tradition de la rhétorique pose l'argumentation à mi-chemin entre séduction et démonstration. [...] Elle peut alors être définie comme un raisonnement de communication très particulier, qui utilise des figures rigoureuses d'analogie, de cadrage, etc. »

culturelles et contextuelles des milieux concernés<sup>5</sup>. Par ailleurs, la rhétorique pourrait s'apparenter à la science ou l'art du discours ou علم الخطابة pour les lettres arabes et l'argumentation (الجدال/الحجة) serait une : « approche langagière, communicationnelle, dialogique, interactionnelle, générique, stylistique et textuelle » (Amossy, 2000), destinée à convaincre son interlocuteur ou son auditoire.

Un nombre considérable d'émissions télévisées et radiophoniques, des articles de journaux et des prises de paroles et autres commentaires tout aussi nombreux rendant compte quotidiennement de la progression de la pandémie ont mis en exergue des occurrences et des tendances marquées au niveau linguistique et rhétorique. Sur le plan étymologique, l'Académie française<sup>6</sup> a rendu son verdict en date du 20 mai 2020 en ce qui concerne le terme « Covid » qui pour elle épousera désormais le genre féminin. « Pourquoi l'emploi si fréquent du masculin le Covid-19 ? », s'interroge l'Académie française. « Parce que, avant que cet acronyme ne se répande, on a surtout parlé du coronavirus, groupe qui doit son genre [...] au nom masculin 'virus'. Ensuite, par métonymie, on a donné à la maladie le genre de l'agent pathogène qui la provoque », répond-elle.

La difficulté avec « Covid » est qu'il s'agit d'un acronyme d'origine étrangère. En effet, c'est l'abréviation du terme anglais « Corona Virus Disease » qui se traduit par « maladie du coronavirus ». « Maladie » étant un mot féminin, la règle implique donc l'emploi du féminin quand on utilise le terme Covid. Au Québec on utilise également le mot Covid au féminin. Toutefois, rappelons qu'en linguistique ce sont les usages (les pratiques langagières) courants qui finissent par déterminer les règles. Dans le cas du mot Covid, force est de constater que c'est d'abord le masculin qui s'est imposé presque partout. Depuis le début de l'épidémie, les politiques, les soignants, les agences de santé, les instituts de recherche médicale et les journalistes parlent souvent du Covid au masculin.

---

<sup>5</sup> Selon Bertrand Denis (2003) le regain d'intérêt pour la rhétorique s'est manifesté depuis deux décennies au moins à travers : « de nouvelles mises en perspective historiques, un réexamen de la tropologie, une reprise de la dimension passionnelle dans l'argumentation, une activation des liens entre rhétorique et perception, etc. ».

<sup>6</sup> Pour l'Académie française : « On devrait donc dire la Covid-19, puisque le noyau est un équivalent du nom français féminin maladie. Pourquoi alors l'emploi si fréquent du masculin le Covid-19 ? Parce que, avant que cet acronyme ne se répande, on a surtout parlé du corona virus, groupe qui doit son genre, en raison des principes exposés plus haut, au nom masculin virus. Ensuite, par métonymie, on a donné à la maladie le genre de l'agent pathogène qui la provoque. Il n'en reste pas moins que l'emploi du féminin serait préférable et qu'il n'est peut-être pas trop tard pour redonner à cet acronyme le genre qui devrait être le sien ».

En Chine, premier pays touché par la Covid, les dirigeants ont également fait appel à la sémantique pour minimiser l'impact de la maladie. Tout d'abord, en qualifiant l'épidémie de « pneumonie de Wuhan », puis de « nouvelle pneumonie » afin de ne pas affoler les populations. On a volontairement introduit l'expression euphémique de « xinguanfeiyan », littéralement « nouveau, corona, pneumonie » afin de minimiser la réalité et les conséquences de l'épidémie car pour les Chinois une pneumonie est considérée comme une maladie banale depuis des années à cause de la pollution qui règne dans leur pays. On évoque d'abord le vocable « pneumonie » et c'est en février 2020 qu'ils introduisent pour la première fois le mot « virus ».

En Algérie comme dans la plupart des pays arabes, on a aussi eu recours à l'emprunt et au calque pour introduire les mots Covid-19 et Coronavirus. La langue arabe, coutumière de ces procédés, applique ses propres règles morphosyntaxiques et phonologiques aux termes venus d'ailleurs pour se les approprier : 19كوفيد pour Covid-19 et فيروس كورونا pour Coronavirus.

De la même façon, l'Académie française souligne l'anachronisme contenue dans l'expression « distanciation sociale », une transcription de l'anglais « social distancing ». « Distanciation », explique l'Académie, désigne dans son sens premier « le refus de se mêler à d'autres classes sociales », de prôner la mixité sociale.

### **Des mots pour le dire et des mots pour rire**

Le coronavirus qui a tant bouleversé nos certitudes, aptitudes, attitudes et pratiques n'a pas échappé à la créativité sémantique qui se manifeste durant les crises humaines majeures. En effet, de nombreux mots et expressions ont envahi notre quotidien : « gestes barrières », « cluster », « confinement », « distanciation sociale », « anticorps », « gel hydro-alcoolique », etc.

Tous les citoyens du monde se sont constitués, par la force des choses, un minimum lexical commun qui détermine leurs niveaux d'informations respectifs relatifs à la situation sanitaire, aux contraintes liées à leur vie quotidienne et à la satisfaction de leurs besoins essentiels.

L'émergence et l'exploration de cette étendue (socio)linguistique sont nécessaires pour appréhender l'importance des bouleversements multiformes que nous subissons. Actuellement et suite à des campagnes d'information et de communication continues et malgré quelques réticences constatées çà et là, nous savons tous que la situation est plus que délicate et qu'il convient avant tout de parler le même langage. Depuis l'évocation par l'OMS des mots « pandémie » et « virus » et de l'expression « crise sanitaire mondiale », la majorité des populations du monde semblent en prendre conscience. Outre

les termes qui relèvent plus particulièrement du champ scientifique dont les plus usités sont : Covid-19, coronavirus, vaccin<sup>7</sup> et confinement, de nombreux mots ont émergé à l'instar des mots suivants :

1- « Soignants » : terme qui fait positivement appel à l'affect et qui désigne la communauté médicale (médecins, infirmier(e)s, aides-soignant(e)s... Il a remplacé peu à peu l'expression « personnel médical » jugée moins appropriée en la circonstance.

2- « Télétravail » : travail à distance opéré souvent de chez soi.

3- « Quatorzaine » : isolement obligatoire pour toute personne qui rentre de voyage et qui détermine la durée de la quarantaine (quatorze jours). La notion de quarantaine désigne l'isolement et la mise à l'écart des personnes infectées sans précision de durée.

4- « Distanciation sociale » : séparation physique entre les individus qui doivent observer une certaine distance pour ce faire et éviter les rassemblements non essentiels. Notons, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment qu'il convient de parler plutôt de « distanciation physique ».

5- Les « gestes barrières » sont de simples gestes pour éviter la propagation du virus : rester chez soi, éviter les attroupements notamment dans des lieux clos, se laver les mains régulièrement, ne pas se serrer les mains...

6- « Pénurie (s) » évoque ici surtout le manque de masques, de gels hydroalcooliques et de produits de première nécessité.

7- « Rapatriement » : acheminement via des vols spéciaux des personnes bloquées à l'étranger vers leurs pays d'origine ou de résidence suite à la fermeture des frontières.

8- « FFP2 » : masque de protection, très convoité en raison de son indice de protection élevé contre le coronavirus. En Algérie on parle plutôt de « bavette » pour désigner un « masque ».

9- « (hydroxy)chloroquine » : médicament, souvent associé à l'« azithromycine » et proposé, notamment par les équipes du professeur Didier Raoult à Marseille, dans le traitement de la Covid-19. Ce traitement continue de susciter la controverse chez les médecins, chercheurs et autres experts.

10- « Cluster » : anglicisme qui fait référence à un foyer de contagion localisé et ponctuel. Littéralement : groupe, grappe ou amas.

---

<sup>7</sup> Près d'une centaine de laboratoires a pris part à une course effrénée au vaccin dès le début de la pandémie. Actuellement trois d'entre eux (un chinois, un américain et un anglais) sont en tête et entament la dernière phase des essais cliniques sur un très grand nombre de volontaires. La France qui semble en retrait a fait savoir par le biais de son Président que le futur vaccin devra être considéré comme un « bien public mondial ».

11- Le clapping : applaudissement en rythme accompli surtout lors des matchs de football. Depuis l'apparition de la pandémie, tous les soirs, précisément à 20 heures, les gens se mettent à leur fenêtre ou sur leur balcon pour applaudir afin de rendre hommage au personnel soignant mobilisé pendant la crise.

Les changements de paradigmes qui se manifestent autant par l'intrusion de néologismes (quatorzaine...) et d'anglicismes (clusters, clapping...) ne sont pas les seuls changements qui découlent de la pandémie de Covid-19. Il faut aussi reconnaître que vivre confiné à l'ère des réseaux sociaux permet non seulement de garder le contact avec les proches via Internet, mais également de partager les expériences, de prodiguer des conseils utiles et exprimer sa solidarité.

L'humour et la (l') (auto)dérision ont de tout temps constitué une sorte de thérapie collective lorsque les hommes sont confrontés à des catastrophes et des crises majeures. Certains néologismes nous renseignent sur l'état d'esprit collectif et sur « le moral des troupes confinées ». Ils décrivent la désinvolture de leurs auteurs, leur état de stress mais aussi les moments de relâchement et de partage pendant cette période tout à fait exceptionnelle à tous points de vue.

Ainsi, les exemples suivants qui sont autant de néologismes nous renseignent sur l'étendue de ce nouveau vocabulaire où se mêlent créativité, humour et liberté morphosyntaxique et sémantique :

1- S'enconfiner : se mettre en confinement en donnant l'impression d'accomplir un acte anodin ;

2- Covidéprimer : déprimer en raison de la Covid ;

3- Coronabdos : faire de l'exercice physique (ici développer ses muscles abdominaux) Covid et confinement obligent ;

4- Immobilité : terme issu d'une association de deux mots (« immobilité » et « obésité ») et qui renvoie à la prise de poids en raison de l'absence de mobilité et d'exercices physiques ;

5- Télésaluer : se saluer et avoir des nouvelles à travers les réseaux sociaux et Internet.

La crise sanitaire actuelle a aussi généré un nombre incalculable de blagues, de parodies et de dessins humoristiques. Ceci a permis également l'apparition d'une sorte de « novalangue » où le registre du rire prédomine. Ce « néoparler » permet, non seulement, de communiquer mais aussi d'atténuer la pression dans un climat fortement anxigène. Pour le sémiologue Denis Bertrand<sup>8</sup> : « ce rire fonctionne sur le principe du renversement, un renversement des valeurs [...] et s'exprime par des

---

<sup>8</sup> <https://www.publicsenat.fr/article/societe/rire-pour-signalier-qu-on-existe-malgre-le-confinement-sur-les-reseaux-sociaux-181851>

transgressions. Le plaisir de l'humour consiste à reconnaître les lois, les principes, les règles, les habitudes et les valeurs qui seront transgressées ».

Il met en avant, plus souvent, deux types de transgressions/ renversements :

1-l'amour maternel se trouve fortement ébranlé par les effets négatifs du confinement et de nombreux messages l'expriment. A l'exemple de cet écriteau rendu célèbre par la toile qui annonce « 2 enfants, ressenti 14 » signifiant la difficulté de nombreux parents à supporter le stress généré par la prise en charge de leurs enfants durant le confinement.

2- La difficulté des parents à prendre en charge leurs propres enfants, notamment sur le plan scolaire a poussé ces derniers à rendre un hommage appuyé aux enseignants, parfois décriés auparavant et se rendre des difficultés qui découlent de leur profession.

Pour Paola Pietrandrea<sup>9</sup> : « Tout ce lexique et ces néologismes, qui se créent, ont un intérêt social très important [...] Nous sommes face à une situation inédite et nous avons besoin de la nommer. C'est assez banal, mais c'est important de le dire. On doit trouver des mots pour dire la situation que nous vivons ». Le nombre de locuteurs étant planétaire car des milliards de personnes ont été confinés à travers le monde, elle nous dit à ce propos que : « [...] le groupe n'est pas petit et local, mais immense et global, et va au-delà des frontières et des frontières linguistiques ».

## **Quelles leçons titrer de cette crise sanitaire majeure ?**

Les conflits d'intérêts, les querelles de personnes et l'intrusion des politiques et de « Big pharma »<sup>10</sup> dans les débats scientifiques ont révélé au grand jour la désorganisation des appareils productifs en place et des circuits décisionnels qui se sont caractérisés par une lourdeur bureaucratique tout à fait problématique et préjudiciable au niveau sanitaire. L'infiniment petit, invisible à l'œil nu a mis à nu les carences et les manquements de ceux qui se voulaient infiniment grands et étalaient jusqu'alors leur « puissance » d'une manière ostentatoire ! La peur s'est installée dans les foyers et les esprits, une peur panique d'un futur incertain et d'une impossibilité à revenir à la vie plus "paisible" post pandémie. Dans l'impossibilité d'offrir des réponses adéquates, les responsables politiques ont souvent eu recours à des discours qui mettent en avant les ressorts d'une rhétorique guerrière<sup>11</sup> et qui font appel à l'unité nationale et aux élans de solidarité. Dans des foyers

---

<sup>9</sup> <https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2748035-20200325-coronavirus-gestes-barrieres-whatsapp-mots-nouveaux-partager-maux>

<sup>10</sup> Appellation péjorative qui désigne les grands groupes pharmaceutiques qui s'accaparent les marchés mondiaux du médicament.

<sup>11</sup> Dans son discours télévisé du 16 mars 2020, le Président français Emmanuel Macron, le ton grave lançait son fameux cri au peuple français : « Nous sommes en guerre » par six fois. Pour la chancelière allemande Angela Merkel, le coronavirus est « le plus grand défi » de son pays depuis la Seconde Guerre mondiale. La reine Elizabeth II a affirmé : « Nous vaincrons ».



confinés où la promiscuité et l'exiguïté ont fini par atténuer les effets positifs de l'ingénuité des familles, les problèmes conjugaux (violence, divorce, rejet...)<sup>12</sup> et les soucis de santé mentale (anxiété, dépression...) chez les patients comme chez les soignants et plus particulièrement chez les adolescents<sup>13</sup>, se sont multipliés.

Nous nous accordons tous à dire que nous devons nécessairement tirer les enseignements de la crise multidimensionnelle due à la Covid-19. Ainsi, Edgar Morin, l'éminent sociologue français nous invite, à travers son dernier ouvrage, à en tirer quelques leçons pour « changer de voie » nous dit-il.

Il plaide pour une prise de conscience économique, écologique et communicative (Morin, 2020). Tout d'abord, il évoque la question de la souveraineté : « [...] Il s'agit de restaurer une autonomie nationale vitale et en même temps de réformer la mondialisation techno-économique [...]. La mondialisation doit comporter son antagoniste, la démondialisation, pour sauver les terroirs, territoires ou nations menacés dans leur espace vital ».

Ensuite, il évoque la question économique, une économie qui selon lui doit assurer prioritairement nos besoins essentiels en lien avec : « [...] les services publics, dont la santé, l'éducation, les transports, les énergies vertes, l'agriculture fermière et agroécologique [...] La décroissance doit s'effectuer progressivement pour réduire l'économie du frivole et de l'illusoire ». Enfin, il insiste sur la question sociétale en mettant en avant la lutte contre les inégalités qui selon lui : « peuvent être réduites par une fiscalité "solidaire" (augmentation pour les hauts revenus et baisse pour les bas revenus) et par la revalorisation des métiers méprisés qui ont montré leur caractère essentiel pendant le confinement : éboueurs, manutentionnaires, infirmiers, caissiers, standardistes... ».

Il invite également les concepteurs et autres responsables publicitaires à cibler les besoins essentiels et bannir le superflu de leurs campagnes et annonces.

---

<sup>12</sup> Les violences conjugales se sont multipliées en raison du confinement pour plusieurs raisons : le huis clos conjugal qui perdure, la consommation d'alcool, l'inactivité et le stress. En France, le ministère de l'intérieur parle d'une progression de plus de 30% des violences conjugales depuis le début du confinement. En Chine, selon le Global Times, journal chinois en anglais : « les demandes de divorce ont explosé après la levée du confinement dans plusieurs villes du pays en raison de l'épidémie de coronavirus. »

<sup>13</sup> Selon l'UNICEF : « Quelle que soit la situation, l'adolescence est une période difficile, et la maladie à coronavirus (Covid-19) n'arrange rien. Avec la fermeture des écoles et l'annulation d'événements, beaucoup d'adolescents passent à côté de certains des moments les plus importants de leur vie [...]. <https://www.unicef.org/fr/coronavirus/comment-les-adolescents-peuvent-preserver-leur-sante-mentale-coronavirus-covid19>

La réorganisation des services publics, des moyens de production et des circuits de décisions doit impérativement être considérée comme une priorité absolue afin d'éviter à l'avenir les mêmes erreurs et tâtonnements susceptibles de générer des catastrophes multidimensionnelles à haute intensité.

Sur le plan (socio)linguistique, la langue en tant que moyen de communication s'est avérée plus que jamais comme un formidable moyen d'appréhender le monde, d'établir des relations sociales harmonieuses et de nommer les choses, fût-t-il avec humour et inventivité.

## Conclusion

Même si les mots pour dire et décrire la situation pandémique actuelle ne suffisent pas pour en rendre compte, ils nous renseignent toutefois sur les préoccupations des populations mondiales et sur l'étendue des défis socioéconomiques, politiques, socioculturels, anthropologiques qui s'imposent à nous. Les besoins nombreux que nous exprimons dans une telle situation révèlent également l'importance de les nommer et de parler le même langage pour mieux les appréhender.

Des nouveaux mots et expressions ont émergé durant cette crise qui dénotent une inventivité langagière particulière où prédominent l'emprunt et le calque, mais également les néologismes qui conséquemment enrichiront par la force des choses nos répertoires verbaux et les langues communes. Le nombre élevé d'anglicismes et de néologismes et leurs déclinaisons dans plusieurs langues mériteraient une attention particulière et pourraient constituer un champ thématique et d'études porteuses à l'avenir d'autant plus que la crise sanitaire et ses répercussions multidimensionnelles semblent perdurer.

## Bibliographie

- Amossy, R. (2006) [2000]. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Colin.
- Bertrand, D. (2003). L'extraction du sens : instances énonciatives et figuration de l'indicible. Dans P. Fröhlicher (éd.) *L'interprétation littéraire aujourd'hui*, Versants 44-45 (pp. 317-329). Genève : Slatkine.
- De Saussure, F. (1916), *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Jacobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale* (1 et 2). Paris : Éditions de Minuit, (t.1), 1973 (t.2) [rééd. 2003],
- Molinie, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Librairie Générale Française.
- Morin, E. (2020). *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*, avec la collaboration de Sabah Abouessalam. Paris : Editions Denoël.
- Robrieux, J.-J. (2015), *Rhétorique et argumentation*. Paris : Armand Colin, Collection : Cursus
- Walter, H. (2006). *Les emprunts lexicaux et leur devenir*, [Actes du XXVIII<sup>ème</sup> Colloque de la Société internationale de linguistique fonctionnelle], Saint-Jacques de Compostelle et Lugo, 20-26 septembre 2004.